N° 108 — 10me Année Septembre 1939

LES FORCES SPIRITUELLES



POUR
LA PROTECTION
ET
LA GUÉRISON

DIRECTEUR
Henri DURVILLE



EN ATTENDANT LA PAIX

La guerre nous a surpris. En dépit des menaces toujours croissantes, il ne nous semblait pas possible que le chef de l'Allemagne fut assez fou pour déchaîner sur le monde un pareil cataclysme. Il ne nous semblait pas possible que l'ambition délirante et la cupidité puissent oblitérer dans un esprit le sens des responsabilités les plus redoutables. Nous avions trop compté sur la force du bon sens et les ressources du cœur humain.

La guerre nous a surpris, mais nous ne voulons pas que l'enseignement auquel nous nous sommes voués se trouve arrêté dans son élan. Nous n'avons pas voulu priver ceux qui puisent dans notre pensée un appui dans leurs peines, un réconfort dans leurs inquiétudes, une lumière dans la direction de leur esprit, de ce qu'il nous appartient de leur apporter, comme nous l'avons toujours fait.

De manière à ce que nulle contingence ne vienne nous troubler les uns et les autres dans ces travaux dont l'importance n'échappe à personne, nous avons cherché et trouvé un lieu paisible où nous puissions recevoir nos adeptes, leur donner l'appui qui leur sera nécessaire. C'est pourquoi tous nos services ont été transportés à Samois-sur-Seine, près de Fontainebleau.

Les services de l'*Ordre eudiaque* y sont déjà en bon ordre de marche, prêts à fonctionner aussi normalement que de coutume. La librairie s'y trouve également transportée, de même que tout ce qui concerne la rédaction et la parution des revues.

Pour l'*Ordre eudiaque*, nos adeptes y trouveront toujours le même accueil et la même direction. Il est nécessaire, aussi bien pour eux que pour nous, de ne pas interrompre le lien que nous avons formé ensemble. Il sied, au contraire, de le renforcer, de nous unir sans cesse, et sans cesse plus fortement, pour appeler sur nous l'appui des Forces spirituelles de qui, seules, nous pouvons attendre cette inspiration de la paix, cette force de la justice défendant les innocents et les faibles qui ramèneront la paix en ce monde. Nous ne voulons pas admettre que des hommes se placent volontairement en dehors de l'humanité, dans l'absurde désir de dominer toute la terre et de détruire toute résistance que la conscience humaine tenterait de leur opposer.

Il est dans la loi de l'*Ordre eudiaque* de demander aux Forces spirituelles d'envoyer quelque clarté dans ces têtes orgueilleuses, embrumées par des théories empreintes d'une détestable vanité. Il n'est rien qui soit impossible aux Forces amies. Nous ferons bientôt parvenir à nos adeptes l'invocation pour 1940, invocation qui appellera sur le monde la Paix sans laquelle tout labeur est stérile et tout espoir demeure vain.

L'Invocation doit être dite chaque jour à l'heure accoutumée, de manière à ce que la Force collective de l'*Ordre eudiaque* ne cesse jamais de gravir les espaces lumineux où les Forces spirituelles se manifestent. C'est le moyen le plus sûr pour que l'Ordre descende sur nous, l'Ordre dans les nations où se reflète l'Ordre renaissant dans les âmes et dans les pensées.

Nous invitons, d'autre part, nos adeptes à poursuivre assidûment leurs études. Il se peut, pour quelque temps encore, que nos réunions ne

soient pas aussi nombreuses ni aussi fréquentes qu'il le faudrait, mais ceux qui désirent acquérir de nouveaux grades peuvent en manifester le désir et, s'il leur était impossible de passer leurs épreuves de vive voix, nous leur indiquerons comment ils pourront satisfaire par écrit à ces travaux nécessaires. Nous savons, d'ailleurs, que nos adeptes mobilisés ne cessent point pour cela de demeurer en liaison avec l'organisme central qui est véritablement le cœur de l'*Ordre* dont ils font partie.

Le transfert de la librairie n'a pas laissé de nous imposer un effort assez considérable mais, à présent, nous sommes en mesure de donner immédiatement satisfaction à toutes les demandes qui nous seraient faites.

Les revues, elles aussi, vont immédiatement reparaître, mais nous sommes obligés à les restreindre.

Momentanément, les *Forces spirituelles* vont paraître sur 4 pages (au lieu de 8), *Eudia,* sur 24 pages (au lieu de 48). C'est un sacrifice qui nous est excessivement pénible, mais auquel nous sommes contraint par le malheur présent, et nous le rendrons aussi momentané que possible.

Nos Ecoles de massage et de magnétisme ne seront pas non plus arrêtées. Nous les rouvrirons incessamment. Des collaborateurs sont prêts à nous apporter le concours le plus précieux pour assurer le bon fonctionnement des cours et des examens. Seules, les conférences sont suspendues, à moins que de nouvelles possibilités nous en permettent la réorganisation; mais ce sera le point le plus difficile. Bien des conférenciers auxquels nous avions l'habitude de faire appel sont absents ou mobilisés et notre tâche personnelle est trop lourde pour que nous puissions obvier personnellement à ce tout qui nous fera défaut sur ce point.

En effet, les malheurs de la guerre nous ont inspiré le désir de nous rendre utile dans notre sphère et nous en avons trouvé le moyen non sans accroître singulièrement les travaux qui nous incombent quotidiennement. Exempt de service militaire, nous avons tenu à remplacer notre effort inutilisé par la mise en œuvre de nos connaissances pour le soulagement des blessés. Nous nous trouverons, de la sorte, employer au bien de tous une double activité.

Avec l'assentiment de la mairie de Samois-sur-Seine, nous avons offert de créer un poste de secours. Nous voudrions le placer sous les auspices du Touring-Club de France ou de la Croix-Rouge. De la sorte, un certain nombre de blessés pourront recevoir des secours immédiats tels que leur état les réclame et nos amis et lecteurs savent que rien ne leur fera défaut de ce que nous pourrons donner, ni cette direction de pensées vers les consolants horizons de l'esprit qui est tellement nécessaire à ceux qui souffrent, afin que leur tourment ne s'aggrave pas du fait de se croire inutile.

Toujours dans le même esprit, nous avons offert à la direction du Service militaire de Santé, à Fontainebleau, de nous associer à ses activités par deux moyens :

— En participant à l'organisation et en assurant le fonctionnement d'un service de rééducation des blessés (massothérapie, kinésithérapie);

— En enseignant aux infirmières qui pourraient être affectées audit service toutes les ressources du massage et de la mécanothérapie.

En effet, c'est un service d'une grande importance et pour lequel les autorités militaires ne trouvent pas toujours le recrutement aussi aisé qu'il le faudrait. Les blessés, une fois leurs plaies fermées, demeurent souvent un temps assez long sans pouvoir reprendre leur activité, soit qu'ils gardent une certaine ankylose par suite de l'immobilisation de leurs membres pendant la réduction de leurs fractures ou la cicatrisation de leurs plaies. Ils ont alors le plus grand besoin d'un traitement particulier susceptible de leur rendre l'élasticité de leurs articulations, de leur permettre des mouvements dont ils ont été longtemps privés et qu'ils doivent réapprendre comme de petits enfants. De même, ceux qui ont subi une amputation doivent se réaccoutumer à des mouvements nécessaires que leur état semblerait devoir leur interdire. C'est là un traitement qui demande une certaine habileté technique et, plus encore, une grande patience et une fraternelle douceur.

Nous avons autour de nous des éléments sur lesquels nous savons pouvoir compter. Frères ou sœurs dans l'*Ordre eudiaque,* tous connaissent les réactions du moral sur le physique et savent de quelle importance peut être une bonne parole dans les moments les plus pénibles. Mais ils savent aussi que la bienveillance ne suffit pas sans une technique parfaite et c'est que nous sommes certains de pouvoir offrir à l'autorité militaire dans ses formations sanitaires dans les actuelles nécessités. Nos Ecoles de Massage et de Magnétisme nous ont permis de former un personnel d'élite dans lequel nous recruterons et nous pourrons renouveler, le cas échéant, les aides qui nous seraient nécessaires dans le service que nous nous offrons d'assumer.

C'est dans une même pensée d'entraide que nous continuons la publication de nos Revues, en dépit des difficultés considérables de ce moment. Tous les cœurs, malgré le sens très élevé du devoir qui est l'état de l'âme française, tous les cœurs sont étreints par la douleur et l'inquiétude. Ceux qui partent, sans parade de fausse joie et sans nulle forfanterie, sont fermes et résolus, mais il est cependant cruel de se jeter dans une semblable tourmente, surtout quand on laisse derrière soi des êtres chers, en proie à un chagrin trop facile à comprendre. Il est impossible de ne pas songer à la famille désorganisée qui va peut-être se trouver en butte à des difficultés insurmontables ou qui paraissent telles. L'homme veut bien donner sa vie pour son pays et pour la paix du monde — puisqu'on ne peut pas la réaliser actuellement autrement que par ces atroces moyens, — mais le sort de ceux qui demeurent est pour lui un sujet de préoccupations qui appesantissent son élan.

Ceux qui regardent partir le père, l'époux ou le fils ont des préoccupations plus douloureuses encore. Reviendra-t-il? On abandonnerait volontiers toutes les aises et tous les biens de la vie matérielle pour la certitude d'un revoir que l'on veut feindre d'espérer. Cependant, les jours sans nouvelles sont effroyablement pesants; ils se traînent avec une lenteur inexorable et, sans cesse, le cœur angoissé s'élance vers le sujet de son angoisse. Ce sont des sentiments trop naturels pour que personne veuille chercher à les nier; ce sont choses sacrées, infiniment respectables.

Sans chercher à détruire ce sens de l'affection familiale, si profondément ancré dans nos cœurs, nous voulons en alléger le poids pour ceux qui sont « des nôtres », et puissent-ils devenir chaque jour plus nombreux, afin que nous leur donnions cet appui de toute l'ardeur de notre âme. Dans les épreuves dont le monde est accablé, rien n'est plus réconfortant que le lien d'une association telle que l'*Ordre eudiaque* où chacun est le frère de tous, où tous envoient à chacun la puissante irradiation de leur force collective. L'Invocation quotidienne donne à celui qui la pratique une telle sensation de communion avec les Forces spirituelles que c'est un élément de triomphe dans les luttes de la vie quotidienne, en ce moment surtout où les luttes de la patrie conditionnent les nôtres et leur ajoutent un poids qu'il est difficile aux plus robustes de porter sans assistance.

Il ne faut pas imaginer que nous disons ces choses par confiance en nous-même et parce que nous avons institué l'*Ordre eudiaque*. Ceux qui suivent assidûment les *Forces spirituelles* depuis leur première parution trouvaient dans notre *Courrier* des preuves de cette puissance et des effets surprenants que l'on peut obtenir grâce à elle. Naturellement, ceux qui nous parlaient ainsi — et ils sont encore nombreux — ne nous écrivaient que les événements véritablement remarquables. Mais, dans les conversations quotidiennes, nous avons entendu trop souvent des expressions d'admiration et de surprise sur ce point pour en être étonnés nous-même.

Dès la première invocation qui unit le nouvel adepte à la force collective de ses prédécesseurs, il se sent pénétré d'une énergie dont rien auparavant ne lui avait donné l'indication. Il se sent devenir un autre homme et rien de ce qui le retenait dans la recherche de ses buts personnels ou sociaux ne lui semble plus insurmontable, parce que, en réalité, il n'est plus rien qu'il ne puisse pas surmonter.

C'est cette constatation quotidienne qui nous avait incité à demander à nos adeptes une Invocation collective pour la Paix du monde, Invocation dont nous leur avions fourni la formule. La création de ce mouvement particulier est trop récente pour que nous ayons pu en retirer immédiatement les bienfaits que nous en attendions. Mais ce qui a été trop tardif pour éviter une conflagration peut être utilisé sans défaillance pour le retour à cette paix dont nous avons tous aussi grand besoin les uns que les autres. Même les nations d'agresseurs ne désirent pas véritablement une tuerie qui ne peut que croître en horreur et en dévastation. C'est être bienfaisant à ses ennemis mêmes que de prier pour leur retour à la raison, à l'équilibre, sans lesquels il ne saurait exister de vie personnelle ou collective pouvant avoir quelque durée dans une harmonie nécessaire.

Enfin, puisque le désastre a été déchaîné et qu'un certain laps de temps s'écoulera nécessairement avant la fin des hostilités, nous devons penser aux victimes innocentes et héroïques de cette catastrophe. C'est pourquoi nous allons donner également à nos adeptes une Invocation spéciale pour appeler sur les morts la protection des Forces spirituelles qui leur apporteront leur aide lumineuse dans le redoutable moment qui nous fait franchir les portes sombres.

Certes, nous devons dire avec Charles Péguy « Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés», mais le contact de la faux est, cependant, chose terrifique. C'est pourquoi nous demandons aux Forces de lumière, et nous vous donnerons bien-

tôt le moyen de leur demander vous-mêmes, leur assistance à cette heure où l'âme se détache du corps pour s'élever dans la splendeur qui récompense toujours le sacrifice de soi-même.

Il est partout, ce sacrifice. Ceux qui partent le font avec leur propre vie. Ceux qui restent à l'arrière le font, moins matériellement mais avec une douleur aussi réelle, avec la souffrance et la vie de ceux qui leur sont chers. C'est le moment d'appeler un appui céleste en faveur de « ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés ».

Si nous ne distribuons pas encore ces Invocations, c'est que, dans le bouleversement matériel et moral où nous sommes, il n'a pas été encore possible de les rédiger. Nos adeptes savent bien que de tels élans ne se produisent pas sur commande et qu'il y faut une inspiration qui ne peut être reçue que dans le calme profond de la méditation et de l'étude. Nous en parlons aujourd'hui seulement pour montrer que, si nous pensons à soulager les douleurs physiques de la guerre,nous n'avons pas oublié les douleurs morales ni les efforts que nécessite l'évolution même des âmes les plus belles et les plus héroïques.

Nous devons, d'autre part, penser à faire face à nos dépenses courantes, qui, vous le savez, sont déjà accablantes en temps de paix. Il n'existe pas de moratoire pour les non-combattants et nous ne devons pas perdre de vue nos engagements financiers. Nos adeptes savent que, lorsque nous avons acquis pour la formation de notre Centre social de l'*Ordre eudiaque,* l'hôtel de l'Avenue Mozart où notre projet de l'*Eudianum* se trouve retardé encore par la guerre, mais où le Musée, la Bibliothèque, les salles de cours et de conférences ont déjà été réalisés, avec notre Dispensaire, nous avons contracté un emprunt envers le Crédit Foncier, emprunt gagé sur de longues années et qui constitue pour nous une très lourde charge, même dans les années les plus heureuses. On peut imaginer comment cette obligation se présente à nos yeux dans les circonstances présentes. Et cependant, nous désirons y satisfaire, tenant à libérer au plus tôt l'*Ordre eudiaque* de ses plus lourdes obligations dans le temps de vie qui nous est accordé. C'est un devoir pour nous de prévoir cette libération le plus prompte possible, car, une fois celle-ci obtenue, nous ne renonçons nullement à construire l'*Eudianum* et nous savons à l'avance quels frais nous seront alors imposés.

Nous considérons cette construction comme nécessaire, car cet *Eudianum* sera la matérialisation de la force collective que nous mettons déjà en œuvre, mais qui se réalisera plus fortement encore quand elle s'appuiera sur une base visible, construite suivant les rythmes nécessaires et avec les matériaux choisis pour lui faire acquérir son maximum de potentiel et de rendement.

C'est pourquoi nous faisons appel, une fois encore, à la libéralité de nos adeptes pour nous aider à doubler ce cap redoutable. Nous le faisons sans fausse honte, car nous avons commencé par donner de notre personne et de notre bien tout ce qui était humainement possible, même en réduisant au strict minimum nos dépenses personnelles. Cela fait, nous sommes entièrement à l'aise pour faire appel à nos adeptes, comme un père ou un frère aîné le feraient à l'égard de leur famille.

Il faut que chaque adepte nous aide matériellement, qu'il ajoute à sa cotisation annuelle ce dont il pourra disposer, qu'il nous fasse autant d'adhérents qu'il lui sera possible, qu'il accroisse la famille eudiaque par tous les moyens en son pouvoir.

L'orientation que nous donnons à nos efforts en ces heures de crises nous paraît la meilleure. Nous avons la certitude de n'être désavoué ni par nos adeptes actuels ni par ceux qui le deviendront. Mais cette approbation,douce à notre cœur, a besoin, pour pouvoir durer, de s'appuyer sur un recours plus pratique. Nous demandons donc en toute simplicité à nos amis, à nos frères de l'*Ordre eudiaque,* de nous soutenir de tout leur pouvoir à garder à flot cette barque créée par nous pour les faire aborder, du point de vue spirituel, comme l'adepte osirien, à l'océan lumineux des « millions d'années » mais, d'un point de vue plus immédiat, à nous faire atteindre bientôt la paix, cette paix que tous désirent au fond de leur cœur.

Henri DURVILLE

Au moment où nous mettons sous presse, nous avons repris à Paris toutes nos activités. Nous recevons, de nouveau, au siège de l'*Ordre eudiaque,* 36, Avenue Mozart, tous les après-midi. Nous comptons reprendre nos cours et nos conférences vers le 15 Novembre. Ces réunions auraient lieu à 17 heures.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.